

LA TRISTE FIN D'UN BATEAU

Souvenirs d'un marin



Par Lâm Chi Hiêu, JJR 62

On me signale la présence d'un navire-cargo faisant partie d'un convoi ravitaillant notre pays, ancré dans une zone classée "no man's land" et en dehors de notre protection. Revenant d'une mission « discrète » de P., j'en informe le quartier-général de la task-force U. Le navire sans aucune protection navale est en effet à un endroit bien dangereux.

Le lendemain, on me réveille de bon matin : "Mr. le second, on vous appelle au téléphone!" . En hâte, je réponds "A vos ordres, commandant D. !" (le supérieur de l'officier commandant l'unité dans laquelle je sers). Le patron continue :

-« Prenez vos PBR et allez voir ce qui s'est passé sur le navire détecté la nuit dernière, faites attention, il paraît qu'il a été attaqué hier ».

-« Chef, comme je vous ai l'ai dit, ce bateau est ancré dans une zone dangereuse avec toutes ses lumières allumées, il devient une bonne proie pour toute attaque! »

- « Je sais, vas-y mon ami, et rapporte-moi le moindre incident, compris ? ».

- « A vos ordres, commandant! »

De ce pas, je m'embarque de nouveau à bord de mes PBR amenant un autre officier, avec ses 2 PBR assignés à ma couverture de défense. On remonte jusqu'à la frontière, voyant au passage et en sens inverse 2 vedettes des douaniers lourdement chargées, avec des marchandises probablement pillées quelque part sinon dudit navire, doute confirmé dès la vue du vaisseau en détresse.



En effet, à travers mes jumelles, je vois 2 bateaux de la division fluviale locale le long du navire nommé Y., et dont des marins sont en train de décharger avec allégresse les marchandises des cales du Y., sous les ordres de 2 lieutenants de la marine locale (on a à chaque province fluviale une unité de marins attachée aux ordres du chef de province et indépendante de l'amirauté).

Comme stipulé dans mes ordres de combat diffusés avant le départ, nos 4 vaisseaux tirent la première rafale de semonce à mon signal au revolver, tout en même temps entourant le Y..

J'ordonne alors par haut-parleur l'ordre aux pillards de retourner toutes les objets pillés sur l'Y. Les 2 lieutenants cachent en hâte leurs galons. Nos marins accostent leurs vaisseaux et au bout du fusil forcent le retour sur le bateau des marchandises pillées, les 2 officiers coupables ébahis ne sachant que dire.

A ce moment, un groupe de vaisseaux descendant le courant avec un colonel à bord cherche à accoster mon PBR.

- « Que se passé-t-il ici, mon ami? »

- « Désolé, commandant, n'accostez pas sinon vous le regretterez. Ce n'est pas votre affaire. Veuillez vous en aller le plus tôt possible », ce sur quoi le colonel en furie ne peut rien sinon satisfaire ma requête et aller rapporter mon arrogance à mes supérieurs qui lui répondirent « Le lieutenant que vous voyez en kaki jaune et sans galon est l'officier en charge des opérations combinées U celui que vous entendez toujours

donner des ordres à nous tous sans exception de rang. Ne le touchez pas sinon vous aurez des difficultés , mon vieux»

Je « gronde » les marins pillards : "Vous êtes indignes de porter cet uniforme, messieurs ! On devrait vous traîner au tribunal militaire pour pillage! Allez-vous-en! C'est la première fois et ne recommencez plus, compris ?" Les marins coupables avec leurs vaisseaux rentrent chez eux, à K. J'organise alors la protection du Y. après avoir abordé à terre, fouillant les environs du canot de sauvetage abandonné avec des traces de sang, l'autre étant manquant et que peut-être l'équipage a utilisé pour se sauver.

Hélas, une heure après, on m'appelle à la radio : « Vous allez transférer ces opérations à votre supérieur le capitaine T. et revenir à K. pour transmettre temporairement vos fonctions de la Taskforce à votre collègue américain, l'amirauté a besoin de vous dans la région de NL »

Je conduis alors la moitié de mon unité dans la mission sur la région de NL., que nous avons quittée, et transférée à une autre unité (peut-être trop inexpérimentée..) durant environ 4 jours. Au 4ème jour, de retour des opérations, on m'appelle: « On a besoin de vous à K. La région de NL est pacifiée grâce à vous, félicitations, mon vieux ! Passez vite la région à l'unité locale et revenez aussitôt à K »

A vrai dire, je ne suis pas étonné de ce qui s'est passé derrière moi, car en secret, mes dévoués marins m'ont rapporté chaque jour les événements à K. En effet dès le retour à la base, le conseiller américain m'attend au débarcadère et me montre un PBR échoué à l'entrée de notre base.

- « On a besoin de vous pour ce PBR, votre officier commandant étant toujours absent de l'unité. Je ne sais que faire! »

- « Bien, M. le conseiller, on va voir comment faire »

Un sergent intervient : « Aidez-nous,c'est notre bateau »

-« C'est toi qui as conduit comme un.... ? »

- « Hélas ! non, Ong Thay, c'est le commandant!... »

- « Lui! Comment ça?»

- « Il va piller le Y nuit et jour et emploie notre PBR ; pour le dernier trajet il l'a conduit dans cette boue. On doit dormir à la bonne étoile depuis... »

-« Je vois !!! »

- « Dites, Mr.le Conseiller - que j'appelle amicalement Dai uy car il m'entraîne à chaque fin de semaine boire au club , lui une bière et moi mon traditionnel verre d'eau glacée - qu'en pensez-vous? »

- « On va ensemble a bord du quartier général (le U.) quérir une aide technique »

On nous aide alors à extraire le PBR hors de son nid de boue, après quoi chacun envoie un rapport de cette opération, l'américain signalant que le PBR est échoué a cause des pillages du Y., et moi annonçant l'échouage pour raison technique : mauvais fonctionnement du gouvernail.

Sitôt envoyés, les rapports attirent l'attention des autorités supérieures et la police militaire intervient.

On isole alors mon commandant pillard et on l'envoie en détention. Le jour de son départ pour la prison à S, ledit pillard et néanmoins commandant T., en grand héros, déclare « Je suis responsable de ce pillage et le second ici n'a rien à voir dans l'affaire et vous, mes chers marins, êtes innocents". Les marins lui crient hurrah et l'escortent en grande pompe sous les yeux fort étonnés du groupe de policiers venant l'arrêter. On me raconte alors le pillage survenu tout de suite après mon départ pour NL.

Toutes les unités navales, militaires, civiles ont pillé à qui mieux mieux de 5 à 10 mille tonnes de marchandises: la douane, les forces militaires de K, les forces navales de la task force, durant 3 jours consécutifs. Le port fluvial de K. est inondé des objets pillés et vendus à bon marché, et les marins ont joui de leurs larcins de leur mieux, excepté ceux m'ayant suivi dans la région de NL. L'officier arrêté une fois parti, je deviens commandant par intérim en attendant un supérieur définitif. Ceux des marins ayant leurs poches pleines d'argent "désertent" les baraquements et hantent les hôtels luxueux et les bordels à K. Je dois aller les ramasser avec un groupe de police militaire placé spécialement sous mes ordres.



On m'ordonne alors d'aller accompagner l'équipage du Y et enquêter sur le pillage avec eux.

-"Vous êtes nouveau ici, n'est-ce-pas, M. l'officier ? , dit le commandant du Y.

-« Oh non, je suis l'officier en second, en charge de l'unité depuis longtemps!»

-« Mes excuses ! Nous guettons chaque jour ici les arrivées de nos marchandises pillées, et nous reconnaissons les gens qui débarquent leurs vols. C'est la première fois que nous vous voyons et vos 2 PBR!»

-« Vous savez, j'ai été capitaine de la marine marchande comme vous et je n'aime pas ce genre de pillage. »

Et arrivé à bord du Y. incliné d'environ 30 degrés (pour faciliter l'emploi des canots de sauvetage) à partir du jour où je viens assurer la protection, l'équipage du Y se hâte de chercher leur bagages laissés durant l'abandon du navire, ne retrouvant rien, naturellement.

-« Tout est saccagé sans pitié, même les rideaux de nos cabines, le compas de navigation sur la passerelle (chaque bateau a 2 compas, un dans la salle de navigation et sur son toit, tous de grosse taille), nos effets personnels sont volés. Nous avons tout perdu !", dit le commandant du Y. Et tout l'équipage du Y de pleurer sous mes yeux. Je ne sais quoi faire. En effet du splendide Y, il ne reste qu'une carcasse de fer avec son unique ancre. Le navire devenue une simple carcasse de métal est alors remorquée et ancrée au large de K.

Après environ 1 an de poursuites judiciaires internationales (aucune responsabilité à cause de la position d'ancrage entre 2 pays), les pillards furent punis disciplinairement , mesure dérisoire.

De son côté, le commandant T avait menti dans ses aveux et déclaré que le coupable était ...moi. Les enquêteurs m'ont alors soupçonné, mais disposant au 3è jour des aveux des marins, me confièrent : "Nous regrettons de vous avoir soupçonné mais maintenant tout est bien clair. Vous appartenez à nos services de sécurité sans que nous l'ayons su. Nous vous confions la poursuite de l'enquête en cette région. Nous allons à P. pour arrêter les autres complices de ce pillage ».

Et le Y finit son triste sort par 2 ou 3 mines flottantes de l'ennemi initialement destinées à nos navires, qui l'envoyèrent au fond de l'estuaire du Mékong, au large de K. Et voilà la tragique fin d'un navire-cargo coulé sans une trace, pour l'éternité.....

Lâm Chi Hiêu

NdA: PBR = patrol boat, river - *bateau de patrouille fluviale*

